Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 8

Artikel: Il n'a pas compris la mer...
Autor: Delage, Edmond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-348444

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de l'automne, des expériences seront tentées dans un terrain de granit près de Grant Junction (Colorado) et des explosions sont prévues dans un terrain sablonneux pour mars 1952 à Buckhorn Wah (Utah).

Les experts espèrent tirer de ces expériences une idée sur la façon dont pourrait se comporter la bombe atomique contre des structures souterraines de compositions diverses.

Cap. E. SCHEURER

Il n'a pas compris la mer...

C'est au Führer que Tirpitz aurait pu appliquer ce reproche qu'il adresse au peuple allemand à la fin de ses *Mémoires*. C'est la constatation essentielle qui se dégage de l'étude des *Conférences du Führer sur les affaires navales* telles qu'elles ont été publiées *in extenso* dans le *Brassey's Naval Annual* de 1948. C'est là un document de première importance pour l'histoire de la guerre et de la stratégie hitlérienne, car il y eut bien une stratégie hitlérienne. Le « petit grenadier », chef d'Etat et commandant en chef, hystérique à ses heures, mais fort appliqué et tout-puissant, réunissait à intervalles réguliers pendant la guerre ses généraux, amiraux, ministres pour entendre leurs rapports et discuter sur la situation militaire, à la suite de quoi il prenait ses décisions et lançait ses ordres. Les commandants en chef de la marine : Ræder jusqu'en janvier 1943 et par la suite Dœnitz, avaient coutume de prendre des notes, de les rédiger pendant le voyage

de retour du quartier général à Berlin, enfin de les verser à leurs archives. Elles échappèrent à la destruction grâce à la promptitude de l'intervention des officiers des *Intelligence Services*, et furent ensuite intégralement traduites par les amirautés anglo-saxonnes.

Elles permettent de se rendre compte des lacunes fondamentales de l'esprit hitlérien, d'une audace incroyable, responsable de plusieurs décisions capitales et originales, mais incurablement borné en matière de stratégie navale.

Il n'est évidemment pas possible de résumer ici ces cinq cents pages de texte anglais, véritable mine de documentation où sont évoqués presque semaine par semaine tous les problèmes soulevés par la conduite générale des opérations : on y trouve notamment reproduits tous les rapports soumis par les principaux chefs de la marine, et souvent aussi de l'armée, à l'examen du Führer, que ce soit au moment du projet d'invasion de l'Angleterre, ou de l'attaque de la Norvège, ou au cours des différentes phases de la guerre sous-marine.

De tous ces plans, la plupart avortés ou abandonnés avant d'être appliqués, il n'en est peut-être pas de plus intéressants rétrospectivement pour le public que ceux qui se rapportèrent à la Méditerranée. C'est sur ce point que se manifestèrent le plus fréquememnt les divergences fondamentales entre Hitler et le grand-amiral Ræder, esprit d'une vaste culture et stratège clairvoyant.

S'il n'avait jamais été favorable à l'opération *Seelöwe*, destinée à triompher de la Grande-Bretagne par franchissement de la Manche et débarquement au Sud de l'Angleterre, Ræder préconisa en revanche avec une ténacité mal récompensée une stratégie beaucoup plus énergique et entreprenante dans le secteur méditerranéen. Alors que dès la fin de septembre 1940 Hitler commençait à concevoir la nécessité d'attaquer la Russie, et le 27 donnait des ordres pour renforcer — « immédiatement » — le front oriental, le commandant en

chef de la marine lui soumettait des propositions concrètes en vue d'une intervention en Méditerranée. A ses yeux Gibraltar et le canal de Suez avaient une importance stratégique décisive pour la guerre germano-italienne. « La maîtrise de la zone méditerranéenne, déclarait Ræder, a une signification vitale pour la situation des puissances centrales dans le Sud-Est de l'Europe, l'Asie Mineure, l'Arabie, l'Egypte et l'aire africaine ». Elle assurerait des sources inépuisables de matières premières. La perte de Gibraltar entraînerait des difficultés « cruciales » pour le trafic britannique, si important, en provenance de l'Atlantique sud. Les préparatifs pour une pareille opération devraient être terminés avant l'intervention des Etats-Unis. Ce serait un des coups les plus durs qui pourraient être portés à la Grande-Bretagne. Dans le même document le commandant en chef de la marine souligne la valeur extrême de Dakar pour l'Allemagne. Il met en garde le Führer contre une occupation britannique ou américaine des Açores et des Canaries au cas où l'Espagne et le Portugal entreraient dans la guerre. (Rapport du 6 septembre 1940.)

Le 26 septembre, Ræder, qui semble-t-il pressent l'attirance exercée par la Russie sur Hitler, qui d'autre part comprend que ce dernier à définitivement renoncé à envahir l'Angleterre, essaie de nouveau de l'intéresser à l'opération *Félix* — la prise de Gibraltar — ainsi qu'à une offensive contre l'Egypte et les Balkans. « L'Allemagne, déclare-t-il, doit mener la guerre contre la Grande-Bretagne par tous les moyens dont elle dispose, avant que les Etats-Unis soient à même d'intervenir efficacement. La question de la Méditerranée doit être réglée pendant les mois d'hiver. Gibraltar doit être pris, les îles Canaries mises en sûreté par une action aérienne. Il faut s'emparer du canal de Suez... Les Italiens n'en paraissent pas capables seuls. Nous devrons ensuite avancer, depuis Suez, à travers la Palestine et la Syrie, jusqu'à la Turquie : celle-ci sera alors en notre pouvoir. Le problème russe se présentera sous un jour tout différent : il ne sera pas néces-

saire de marcher contre la Russie par le nord. De même se posera la question des Dardanelles. Il sera plus facile de ravitailler l'Italie et l'Espagne si nous contrôlons la Méditerranée. La protection de l'Est africain serait assurée. Les Italiens pourront porter la guerre dans l'océan Indien ; une opération contre l'Inde pourrait être simulée. » Pour Ræder le problème de l'Afrique occidentale n'aurait pas eu une importance moins décisive. L'Allemagne devrait entreprendre une action contre Dakar, baser des forces aériennes à Casablanca, coopérer avec la France pour cette protection de l'Afrique du Nord-Ouest. Le Führer ne réagit guère à ces suggestions. Il oscille entre la collaboration avec la France et celle avec l'Espagne, « qui demande beaucoup (le Maroc français), mais offre peu ». Il hésite à libérer des forces navales supplémentaires à Toulon, et prétend avoir besoin de discuter avec le Duce avant de se décider : en réalité il est obsédé par son projet d'invasion de la Russie.

Ræder revient à la charge le 14 novembre. L'occupation de Gibraltar, la domination de la Méditerranée occidentale, si importantes soient-elles, ne lui suffisent pas. La maîtrise de la Méditerranée orientale est d'une « indispensable urgence », stratégiquement et politiquement, pour la suite de la guerre. Elle permettrait l'élimination — éventuellement la destruction — de la flotte britannique de toute la zone méditerranéenne. L'Allemagne ne peut rester « spectatrice désintéressée » du développement du conflit dans la Méditerranée orientale « étant donné la connexion qui existe entre la guerre victorieuse menée par l'Allemagne et le problème méditerrano-africain ».

Le 18 mars 1941 Ræder élargit encore son champ de vision. Il propose de protéger l'empire colonial français contre une attaque anglo-américaine et contre de Gaulle, d'exploiter la zone franco-africaine et ses bases au profit des forces navales, aériennes et militaires allemandes. « Economiquement l'Afrique du Nord et centrale jouera un rôle essentiel dans une guerre

longue contre les Anglo-Américains. Si nous dominions la Méditerranée et avions l'usage des flottes française, italienne et allemande nous pourrions exploiter l'Afrique économiquement, même pendant le cours de la guerre actuelle. »

Le 22 juin 1941 Hitler réalise enfin — malgré cinq semaines de retard causé par son intervention dans les Balkans, imposée par l'échec italien en Grèce — son grand plan : *Barbarossa*, contre la Russie. Tout doit lui être sacrifié. L'après-midi de ce jour historique il confère avec Ræder, Keitel, Jodl, le capitaine de vaisseau von Puttkammer. Il exprime aux marins sa volonté « d'éviter tout incident possible avec les Etats-Unis tant qu'il n'y verra pas plus clair dans le développement de l'opération ». Le commandement suprême, qui continuait sans doute à être pressé par les marins, n'abandonnait d'ailleurs pas complètement ses plans d'attaque contre les positions britanniques en Méditerranée et en Asie Mineure.

Trois opérations étaient envisagées : la première contre l'Egypte depuis la Libye, la seconde contre l'Asie Mineure en partant de la Bulgarie et à travers la Turquie, la troisième contre l'Iran depuis des positions à conquérir en Transcaucasie. L'Afrika-Korps et la Luftwaffe furent renforcés ; la marine allemande reçut l'ordre de coopérer avec les Italiens, et de préparer les transports nécessaires. Ræder insistait auprès du Führer pour soutenir la France dans son maintien en Afrique occidentale, mais Hitler ne dissimulait pas sa méfiance. Le 13 février 1942, Ræder, en pleine faveur auprès du Führer, après le succès de l'amiral Ciliax qui avait habilement ramené de Brest en Allemagne le *Scharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Prinz-Eugen*, en profite pour lui exposer ses conceptions maritimes. La Baltique et la mer Noire étaient des zones où la puissance navale allemande pouvait s'exercer efficacement pour appuyer l'offensive contre la Russie. La puissance britannique était grandement compromise en Méditerranée par les succès de la campagne de l'Atlantique, les attaques japonaises en

Extrême-Orient, la concentration allemande en Norvège. Mais la victoire en Méditerranée dépendait avant tout de la prise de Malte. Une fois le détroit de Gibraltar fermé, l'Egypte et éventuellement les champs pétrolifères de Perse conquis, la liaison pourrait être établie avec le Japon. Ce furent là, semble-t-il, les dernières conceptions stratégiques de Ræder. A la suite de l'échec du *Lützow* et du *Hipper* dans leur attaque contre un convoi vers la Russie (le 31 décembre 1942), le Führer ordonna le désarmement des grands bâtiments. Ræder abandonna son commandement le 30 janvier suivant : Dœnitz le remplaça. Tout fut désormais subordonné à la campagne sous-marine. Ræder n'avait pas pu arracher le Führer à sa défiance invétérée envers le bâtiment de ligne et le porte-avions. Sa marine de surface, cruellement décimée, renonçait à toute action. La maîtrise des mers était abandonnée aux Anglo-Saxons.

EDMOND DELAGE